

prochain film entièrement tourné dans son pays d'origine.  
Tout ce cheminement commence à Saïgon, il y a dix-sept ans, quand le jeune Lam embarque vers la France pour suivre des études de mathématiques supérieures qui n'existaient pas au Vietnam.

# Le nuage qui rentre au pays du dragon

**M**AI 68 passant par là, Lam fera échec aux maths. Il s'essaie tout de même à une licence et devient maître auxiliaire à mi-temps dans un lycée d'Ivry. Le théâtre l'attire : il entre à l'Atelier de l'Épée de bois à la Cartoucherie de Vincennes. Mais c'est la peinture qui le passionne. Depuis son enfance. Avec son admission aux Beaux-arts, il peut, comme il dit si joliment, « faire le saut avec le rêve ». Il vit de sa peinture, ce qui lui permet d'accéder à une indépendance économique convoitée. Après un court séjour en Espagne, il revient à Paris en 1975.

A propos de retour justement, la première question que l'on a envie de poser à quelqu'un qui a quitté son pays en guerre, c'est : Pourquoi n'y retourne-t-il pas quand il est en paix ? « Je me suis dit dès le départ que je ne retirerais pas, comme d'autres amis, juste pour voir la famille. Il faut combiner le retour au pays avec l'accomplissement de soi, l'exercice d'une activité importante. Il ne faut pas que cela soit uniquement émotionnel. Si je rentre, c'est pour un travail bien précis. » Et ce travail fut le cinéma.

Sur invitation du gouvernement vietnamien, il est venu présenter « la Rencontre du nuage et du dragon » en 1982. « C'est un film où j'ai reconstitué tout le Vietnam. J'ai recréé un décor vietnamien à partir de la banlieue parisienne. Et ça a fonctionné très fort. Même des com-

lypse now ». Il fait partie d'un projet d'une cinquantaine de pages qu'il a déposé, il y a trois ans, auprès du ministère de la Culture du Vietnam et de l'ambassade à Paris. L'objectif est de mettre sur pied une politique cinématographique et de placer le cinéma vietnamien dans le contexte occidental. Pour cette dernière clause, la meilleure méthode était de participer à des festivals.

Le premier film auquel a collaboré Lam Lê s'appelle « Chom et Sa ». Il raconte l'histoire de deux enfants à la veille de Diên Biên Phu. Il a été présenté au Festival des Trois continents, à Nantes, et a reçu un bon accueil critique. C'était

fois, se déplacer à bicyclette pour aller chercher un comédien ou un figurant !

Compte tenu de tous ces facteurs, on pourrait penser que les deux semaines de tournage de *Poussière d'empire* qui se sont déroulées là-bas n'ont pas été de tout repos. En fait, ce sont surtout certains blocages archaïques à un niveau de responsabilité peu élevé qui ont créé un climat assez pesant par moments. L'équipe du film étant composée à part égale de Vietnamiens et de Français, il fallait préserver une cohésion permanente. Et cela malgré quelques réticences plus ou moins administratives que l'indul-

dures. Il s'agissait, bien sûr, de films en noir et blanc. Après la guerre, cette production s'est nettement amplifiée, mais la RDA, qui fournissait la pellicule, ne fait plus de noir et blanc depuis deux ans. Les cinéastes vietnamiens sont donc obligés d'affronter la couleur. Avec l'ingéniosité qui caractérise ce peuple, ils sont parvenus à sortir de la couleur en couplant deux laboratoires noir et blanc !

« Parfois, ils tombent sur quelque chose de très intéressant. Il faut que le cinéma rende continuellement la réalité d'un pays. Mais eux, leur activité principale est de chercher à se rapprocher des couleurs de l'Occident, comme sur les cartes postales. » On peut se demander, à ce compte, si l'importation ponctuelle de matériel européen ne vient perturber cette recherche technique qui doit s'inscrire dans une identité culturelle propre. « L'important, c'est la confrontation. A partir de là s'ouvre le débat. Je trouve qu'il serait prétentieux de ma part d'affirmer que je détienne le savoir et que je vais le transmettre au tiers monde. Il serait hypocrite, aussi, de dire qu'en Occident, c'est la décadence. Je ne crois pas à ces propos. En Occident, il y a de bonnes choses à tirer et de mauvaises à éviter. Je pense qu'il faut garder cette dialectique-là. »

Au Vietnam, c'est l'Etat qui produit tous les films. Les scénaristes déposent leurs projets à une commission du ministère de la Culture et ceux qui sont acceptés sont proposés aux réalisateurs par le Centre

**Mon retour au Vietnam ne peut être uniquement émotionnel**  
**Il faut que le cinéma rende continuellement la réalité d'un pays**  
**L'important, c'est la confrontation. A partir de là s'ouvre le débat**

la première fois qu'un film vietnamien était projeté en Occident.  
« Ce qui compte, c'est de montrer ce que l'on fait. En Occident, les codifications et les langages dans

gence de Lam Lê et la foi qu'il porte à son projet ont permis de surmonter. Restait à régler les problèmes techniques.

Viet